



www.cinemas-utopia.org/pontsaintemarie • 11 rue du Moulinet (parking Voie aux Vaches), Pont-Sainte-Marie • 03 25 40 52 90

ANATOMIE D'UNE CHUTE



Justine TRIET

France 2023 2h30

avec Sandra Hüller, Swann Arlaud, Milo Machado Graner, Samuel Théis, Antoine Reinartz, Wajdi Mouawad, Camille Rutherford...

Scénario de Justine Triet et Arthur Harari

PALME D'OR, FESTIVAL DE CANNES 2023

Qu'on se le dise, *Anatomie d'une chute*, d'une intelligence rare, mérite amplement tous les honneurs et superlatifs qui le comblent. Et, ce n'est pas si fréquent, il a déclenché l'enthousiasme unanime de notre petite délégation utopienne au Festival de Cannes. Y compris auprès des plus allergiques d'entre nous (il y en a...) aux films de procès – genre passionnant s'il en est, mais qui peut facilement, par ses répétitions, son rythme

dolent, générer un certain ennui. Or Justine Triet déjoue brillamment tous les pièges et, redisons-le : *Anatomie d'une chute* est en tous points passionnant, troublant, fort, saisissant.

Tout commence dans un chalet niché dans les Alpes françaises, où vit Sandra, écrivaine à succès. Elle y reçoit Zoé, une étudiante venue l'interviewer. Un petit jeu intellectuel et badin se noue entre

ANATOMIE D'UNE CHÛTE



elles, l'intervieweuse devient l'interrogée, Sandra s'amuse à déstabiliser gentiment son invitée. Lorsque résonne soudainement, à l'étage supérieur, une musique assourdissante. Sans se départir de son calme enjoué ni se montrer incommodée, Sandra explique à Zoé que Samuel, son mari universitaire, aime travailler en musique. Mais il paraît évident que l'entretien doit être écourté et, troublée, la jeune fille s'en va sur une vague promesse de nouveau rendez-vous. Au retour d'une longue marche avec son chien, Daniel, le jeune fils malvoyant de Sandra et Samuel, butte presque sur le corps de son père, qui gît devant le chalet, le crâne ensanglanté.

Cette scène originelle sera vue, revue, moult fois re-racontée, reconstruite et disséquée sous tous les angles, passée au crible de toutes les analyses policières, scientifiques et psychologiques, pour tenter d'en percevoir l'innommable mystère : Samuel est-il tombé seul du deuxième étage ? La femme de lettres a-t-elle commis un crime ? Ce couple envié d'intellectuels battait-il de l'aile ? Et d'ailleurs, qu'est-ce au juste qu'un couple, qu'est-ce qui en fait le ciment, la valeur, aux yeux de la justice ? Et quel rôle peut avoir un enfant presque aveugle dans la résolution de cette histoire, forcément compliquée, d'adultes ?

Une fois l'hypothèse de l'accident doctement écartée par les « experts », il ne reste pas trente-six solutions : c'est soit un suicide, soit un meurtre – éventuellement provoqué accidentellement. Sandra, assistée par un ami avocat (excellent Swann Arlaud), se retrouve donc un an plus tard en Cour d'assises, face à un avocat général retors (non moins excellent Antoine Reinartz).

Ce n'est de toute évidence pas la divulgation de la vérité par les débats qui intéresse Justine Triet. Elle prend même un malin plaisir à nous balader d'une hypothèse à une autre, nous faire douter, au même rythme que les protagonistes, enchaînant les rebondissements au gré d'une mise en scène en immersion virevoltante. C'est prenant, parfois jubilatoire, et on vous met au défi de ne pas vous passionner pour ce petit jeu de Cluedo® familial – mais ce n'est pas ici l'essentiel. Ce qui est passionnant, c'est la dissection du couple de Sandra et Samuel, digne d'une entomologiste, qu'opère la réalisatrice. Cerner cet état commun, immatériel, impalpable, dans lequel chacun peut détenir sa vérité... et *in fine* arriver à percevoir ce qui a entraîné sa chute, le titre du film prenant un double sens. Comment un homme à l'existence ordinaire peut supporter de vivre le parcours de sa femme à qui tout réussit sans que la jalousie et la rancœur s'installent ? À quel point l'amour libre peut-il être accepté par l'autre ? Ambition professionnelle, liberté sexuelle, autant de valeurs que l'on accepte couramment pour les hommes mais qui peuvent être des éléments d'accusation pour une femme. Porté par l'exceptionnelle Sandra Hüller, le film de Justine Triet s'émancipe de son strict « genre » (l'enquête, le procès) pour prendre une dimension de plaidoyer féministe, puissant, brillant. On en reste secoué longtemps après la projection.

LES FILLES D'OLFA

Film documentaire-fiction écrit
et réalisé par Kaouther BEN HANIA
Tunisie 2023 1h50 VOSTF

Tout part de l'histoire, fortement médiatisée en Tunisie, d'Olfa Hamrouni. Olfa, la mère courage, mère célibataire de quatre filles, qu'elle a élevées avec tendresse et néanmoins fermeté dans une Tunisie qui oscille, vacille parfois, entre libéralisation des mœurs et rigorisme islamique. Quatre filles aussi dissemblables que possible, élevées dans un rapport ambigu aux hommes et au mariage, par une femme mariée de force à un homme qu'elle ne désirait pas et qui n'aura eu de cesse, de viols matrimoniaux en amours déçus, de maîtriser, seule, sa vie et celle de ses enfants. Quatre filles dont on apprend au début du film qu'il ne lui reste à présent que les deux cadettes – les deux aînées sont parties depuis des années rejoindre Daesh via la Lybie, « dévorées par les loups ». Pour Olfa et ses filles, l'urgence est à l'apaisement, à la compréhension et à la reconstruction. Plutôt que de se lancer dans le documentaire qui lui démangeait la caméra, la réalisatrice Kaouther Ben Hania leur propose alors de tenter de mettre en place autre chose. Un objet hybride entre doc, fiction, chronique, journal de bord...

Les Filles d'Olfa est donc un film qui raconte le film en train de se faire : une fiction où les deux filles absentes sont incarnées par des actrices, Olfa elle-même ayant une « doublure » pour les scènes émotionnellement trop difficiles – les deux sœurs cadettes désormais proches de l'âge adulte jouant leur propre rôle. Tout en bienveillance et en pudeur, la réalisatrice guide à peine les échanges, laisse les trois femmes raconter les scènes, se compléter, parfois se contredire sur un détail – et diriger elles-mêmes les comédiennes qui incarnent les sœurs et la mère. Ce pourrait être austère, froid, théorique, conceptuel, prétentieux, bref : somptueusement emmerdant... or, non ! Le dispositif n'empêche jamais cette histoire saisissante de se développer et de prendre une dimension de plus en plus riche et complexe.





LA VOIE ROYALE

Frédéric MERMOUD

France 2023 1h49

avec Suzanne Jouannet, Marie Colomb, Maud Wyler, Marilyne Canto, Antoine Chappey...

Scénario d'Anton Likiernik, Frédéric Mermoud et Salvatore Lista

Fille d'élèves qui étudie en même temps qu'elle participe activement aux travaux de la ferme, Sophie n'aurait jamais eu l'idée d'intégrer une prestigieuse école préparatoire élitiste, tremplin pour les grandes écoles d'ingénieurs, Normale Sup, Polytechnique ! Mais cette inaccessible étoile pour celle qui n'en connaissait même pas l'existence semble une évidence pour son professeur de maths. Il plaide la cause devant la famille : Sophie a un don qu'elle n'a pas le droit de gâcher. Bien que l'intérêt d'être forte en math pour traire les vaches ne saute pas aux yeux, la bienveillance familiale l'emportera évidemment. Nul ne mettra d'entraves au potentiel d'émancipation de la petite surdouée. Sophie passe donc l'examen d'entrée. Attente anxieuse, réponse inespérée : elle est admise. La voilà propulsée, bourse en poche, méritocratie oblige, vers un internat qui tient de la maison de maître. Sa mère qui l'accompagne pour l'installer ouvre des yeux écarquillés. Elle ne voyait pas ça comme ça, « si grand », si impressionnant. Sophie non plus mais elle fait sem-

blant d'être sûre d'elle.

La voilà seule, un peu perdue mais émerveillée, intimidée mais bien déterminée à manger toute la vache enragée qu'il faudra. Ses premiers pas dans ce nouveau monde la font déchanter. On ne peut rivaliser aussi facilement avec ceux dont l'aisance naturelle a été façonnée dès l'enfance dans un milieu privilégié. Leur savoir est arrogant, leur sollicitude de façade, leurs moqueries cruelles. Heureusement, il y a la rencontre avec Diane, coup de foudre amical instantané, malgré leurs origines sociales opposées. Puis commencent les cours... Il y a quelque chose de magique dans les énoncés mathématiques énigmatiques, inaccessibles au commun des mortels. On y parle de mouvements, ceux des planètes, ceux des bulles dans un verre, ceux des gouttes d'eau de pluie... Tout un monde vertigineux qui va de l'infiniment grand à l'infiniment petit... Tout semble pouvoir se résumer dans une formule mathématique écrite au feutre sur un tableau ou une page blanche. Peut-être n'est-on pas si loin de la sorcellerie.

Mais au bout du bout, il y a des concours sans pitié. Les sciences dures tiennent du sport de combat, c'est une fosse aux gladiateurs qui engendre une compétition torride, oblige à un entraînement aussi rigoureux que celui des sportifs de haut niveau. Tout ça en gardant le sou-

rire, l'assurance, la grâce... Sur la ligne de départ, pas d'égalité qui tienne : il y a ceux qui captent tout du premier coup, ceux qui bossent comme des malades pour réussir, ceux qui bossent encore plus pour récolter des notes désespérément minables. Notre Sophie fait partie de ceux-là, paumée, privée des codes pour comprendre ce qu'on attend d'elle, mesurant l'étendue de ses lacunes. Certains professeurs ne lui font pas de cadeau, en particulier la prof de physique, qui se fait un devoir de ne manifester aucune empathie... Peut-être est-ce pour mieux armer ses élèves contre un système implacable qui peut broyer les plus fragiles... mais Sophie, déprimée, pense plutôt que c'est pour la renvoyer à sa condition de bouseuse qu'elle sent lui coller à la peau... Notre battante lâchera-t-elle l'affaire, s'accrochera-t-elle ? Nos émotions palpitent avec elle. On se prend à rêver, à trembler à son diapason...

Plus qu'une histoire singulière, c'est un phénomène de fond que réussit à capter le scénario, écrit bien avant le covid, ses confinements à répétition, les doutes qu'il a révélés chez les sujets les plus brillants des établissements supérieurs les mieux cotés. Prémonitoire, *La Voie royale* résonne comme un écho aux magnifiques discours disruptifs qu'ont tenu de nombreux étudiants d'AgroParisTech ou de Polytechnique lors de la remise des diplômes, bien décidés à faire un pas de côté courageux, refusant décidément de devenir les complices d'un système dominant transmis à la crème des élites et totalement dévastateur pour le climat, la biodiversité, notre humanité.

YANNICK

Écrit et réalisé par Quentin DUPIEUX

France 2023 1h07

avec Raphaël Quenard, Blanche Gardin, Pio Marmaï, Agnès Hurstel, Sébastien Chassagne...

C'est la sortie surprise de l'été, le film qu'on n'attendait pas, signé de l'homme qui filme plus vite que son ombre, autrement dit Quentin Dupieux, déjà coupable de deux films l'an dernier (*Incroyable mais vrai* et *Fumer fait tousser*) et qu'on pensait uniquement concentré sur son *Daaaaaali* ! (annoncé d'abord pour le 1er novembre et désormais décalé à début 2024), faux biopic forcément loufoque consacré au géniaaaaaal peintre catalan, incarné par six acteurs différents dont Jonathan Cohen, Édouard Baer, Pio Marmaï, Gilles Lellouche... ça promet !

Mais Dupieux a décidé de chambouler son calendrier en même temps que le nôtre, et voilà donc que débarque le totalement imprévu *Yannick*, qui va faire se gondoler notre été. On ne va pas s'en plaindre, ni se priver de le programmer, même si on n'a pas pu le voir : le film va vraiment être bouclé juste à temps pour sa sortie !

Le *Yannick* du titre fait partie du public d'une pièce de théâtre de boulevard finement intitulée *Le Cocu*. Et la pièce est bien évidemment aussi mauvaise que le laisse augurer son titre. Et le *Yannick* du titre, au bout d'un moment, trouve ça tellement nul qu'il en a marre : il se lève, interrompt la représentation, prend à partie les acteurs (incarnés entre autres par Blanche Gardin et Pio Marmaï) en leur demandant comment ils peuvent jouer un truc aussi imbuvable... Et il faut bien dire qu'ils ne trouvent pas grand-chose à répondre... Alors *Yannick* décide de prendre les choses en main et de réécrire la pièce à sa façon...

Yannick, c'est Raphaël Quenard, comédien aussi singulier que talentueux qui est en train d'exploser : on l'a vu tout récemment, formidable, dans le très bon *Chien de la casse*. Et il mène à un train d'enfer ce concentré de comédie (le film dure 1h05, preuve supplémentaire que Dupieux est le roi des films brefs).



VERS UN AVENIR RADIEUX

(IL SOL DELL'AVVENIRE)

Nanni MORETTI

Italie 2023 1h35 VOSTF

avec Nanni Moretti, Margherita Buy, Silvio Orlando, Barbora Bobulova, Mathieu Amalric...

Scénario de Francesca Marciano, Nanni Moretti, Federica Pontremoli et Valia Santella

Il y a dans *Il Sol dell'avvenire* tout ce qu'on aime et admire chez Nanni Moretti. Son humour, incisif et tendre à la fois. Son goût spontané pour le commentaire politique des petits actes individuels comme des grandes évolutions de son pays. Il y a le cinéma, ses travellings, sa ville de Rome, des airs populaires, des histoires de famille, sa troupe d'acteurs fidèles, notamment l'excellent Silvio Orlando et la magnifique Margherita Buy... Et puis il y a Moretti lui-même dont la présence à l'écran, comme toujours, décuple l'adresse directe et personnelle que représentent ses films aux spectateurs que nous sommes. Voir un film de Nanni Moretti, c'est entrer dans son monde, s'amuser de ses névroses, partager ses espoirs, ses colères contre la bêtise humaine. C'est rire et pleurer avec lui au gré des événements qui surgissent. Moretti, c'est un peu la conscience du cinéma italien : tous ses films peuvent être vus comme des états des lieux politiques et émotionnels de la société. Et on a le sentiment que ce nouveau film, drôle, poignant et gorgé d'autodérision, tient lieu de bilan : définitivement, les temps ont changé, Nanni a délaissé sa légendaire Vespa pour une trottinette électrique, et prépare un tournage auquel personne ne semble rien comprendre.

L'alter ego du cinéaste s'appelle ici Giovanni, le vrai prénom de Moretti, et tente de réaliser un film historique sur le parti communiste italien à travers le cas de conscience d'un couple à la tête d'une antenne locale du parti qui, en 1956, accueille une troupe de cirque hongrois au moment où Moscou envoie ses chars dans Budapest pour réprimer l'insurrection populaire. En filmant ce couple tiraillé entre indignation sincère et fidélité à la ligne du parti, Giovanni est persuadé de tenir un moyen d'exprimer l'erreur fondamentale de toute la gauche italienne. Mais il va se découvrir bien seul pour mener à bien son projet...

SECONDE JEUNESSE

(ASTOLFO)

Gianni di GREGORIO
Italie 2022 1h29 **VOSTF**

avec Gianni di Gregorio, Stefania Sandrelli,
Alfonso Santagata, Alberto Testone...

Scénario de Gianni di Gregorio et Marco Petteenello

Ça fait plaisir d'avoir des nouvelles de notre vieil ami Gianni ! Je dis « vieil ami » parce que le Gianni, on le connaît depuis 15 ans, depuis *Le Déjeuner du 15 août* qui signait l'acte de naissance de ce personnage attachant, professeur de lettres romain à la retraite, débonnaire et très sociable – surtout quand il s'agit de partager un verre de petit vin blanc – et alter ego fictionnel du réalisateur Gianni di Gregorio qui l'interprète lui-même : « J'ai joué le rôle principal parce que quand j'expliquais à l'équipe qu'il fallait trouver un homme mûr, plus ou moins alcoolique, ayant vécu des années avec sa mère, tous les visages se sont tournés vers moi... » On l'a suivi au fil des années, vieillissant doucement, fidèle à lui-même, d'abord dans *Gianni et les femmes* en 2011, puis dans *Citoyens du monde* en 2020.

Le revoici donc mais cette fois il y a du changement ! D'abord notre ami a eu envie de changer de prénom : il ne s'appelle plus Gianni mais Astolfo. C'est bien son droit. Mais surtout il quitte Rome et le Trastevere, son quartier chéri. Obligé de laisser son appartement à la fille de la propriétaire qui vient de se marier, il doit s'exiler. Dans le village de son enfance, à au moins 40 km de la ville éternelle ! Un saut de puce mais pour lui, c'est l'exode...

Arrivé sur place, il s'installe dans la grande demeure familiale passablement décatie et va très vite se lier d'amitié avec les bras cassés locaux, à commencer par le squatteur qui vivait peinar dans la bâtisse abandonnée, puis un vieux cuisinier ravi d'avoir des bouches à nourrir et un jeune gars venu faire les premiers travaux indispensables...

Mais la cerise sur le gâteau, c'est qu'il va retrouver le goût de l'amour fleur bleue avec la délicieuse Stefania (comme Sandrelli), qui doit bien avoir deux ans de moins que lui...



LE COLIBRI

Francesca ARCHIBUGI

Italie 2022 2h06 **VOSTF**

avec Pierfrancesco Favino, Kasia Smutniak,
Bérénice Bejo, Laura Morante, Nanni Moretti...

**Scénario de Laura Paolucci, Francesca Piccolo et
Francesca Archibugi, d'après le roman de Sandro
Veronesi** (Ed. Grasset et Le Livre de poche)

Une fois toutes les pièces du puzzle réunies, la personnalité de Marco Carrera – surnommé « le colibri » dans son enfance à cause de sa petite taille et puis le sobriquet lui est resté –, personnage principal de cette histoire, est bien plus attachante qu'elle en a l'air. Francesca Archibugi a su raconter avec finesse les relations entre les différents protagonistes de ce film, qui lui donnent son charme et son épaisseur.

Dans une maison de vacances située sur la côte tyrrhénienne de l'Italie, se retrouvent, le temps d'un été, les membres d'une famille florentine. L'histoire débute dans les années soixante-dix. Marco, adolescent, partage avec son frère Giacomo et sa sœur Irène les joies de la plage. Leurs parents les laissant occuper leur temps libre comme bon leur semble, les jeunes découvrent l'amour chacun à sa manière. Dépressive et psychologiquement fragile, Irène est retrouvée morte un matin par sa famille au milieu des rochers. Marqué par ce tragique événement, Marco ne sera plus jamais le même.

Nous le retrouvons à l'âge adulte (incarné par l'imparable Pierfrancesco Favino) dans son cabinet médical – il est ophtalmologiste – situé au centre de Rome. Il reçoit la visite impromptue du psychanalyste (Nanni Moretti, échappé de ses propres films) de sa femme Marina qui le prévient d'un grand danger...

Composé de nombreux flash-backs qui intriguent d'abord le spectateur puis le tiennent en haleine, le scénario s'éclaircit au fil des minutes. Nous redécouvrons que l'existence ne tient qu'à un fil...

Quel que soit l'âge de ses expériences positives ou négatives, Marco doit accepter les aléas de la vie comme ils viennent, s'accrochant à des personnes de son entourage comme à une branche pour ne pas tomber. Son amour obsessionnel et impossible pour Luisa Lattes, une Parisienne rencontrée dans sa jeunesse ne lui permettra jamais d'être vraiment heureux... Mais « le colibri » continue de voler...
(merci à daily-movies.ch)





LES OMBRES PERSANES

Mani HAGHIGHI

Iran 2023 1h47 **VOSTF**

avec Taraneh Alidoosti, Navid Mohammadzadeh,
Esmail Poor-Reza, Farham Azizi...

Scénario de Amir Reza Koohestani et Mani Haghghi

Il pleut sur Téhéran. Une pluie de fin du monde. Prise dans un embouteillage monstre, Farzaneh, monitrice d'auto-école, écoute d'un air distrait sa jeune élève, le regard perdu, mélancolique. Est-ce la fatigue liée à sa grossesse débutante ? Ou cette ville oppressante qui l'étouffe ? À moins que ce ne soit quelque chose de plus diffus, comme l'écho encore lointain du trouble qui, bientôt, va surgir dans sa vie. Une vision inattendue vient la sortir de sa torpeur : Jalal, son mari, est là, à quelques mètres. Il marche dans la rue puis s'engouffre dans un bus. Que fait-il dans ce quartier, à cette heure ? Où va-t-il ? Qui va-t-il rejoindre ?

Après interrogations et interrogatoire, ce que Farzaneh va découvrir dépasse l'entendement, la raison, la logique et, pour ainsi dire, les lois de la nature : il y a dans cette ville un couple identique au sien, un homme qui ressemble comme deux gouttes d'eau à son mari, une femme qui est sa parfaite sœur jumelle. Mirage ? Hallucination ? Rêve éveillé ? Ou simplement un mystère, insondable. À partir de ce postulat quasi-fantastique qui s'impose à nous, spectateur, comme l'évidence même d'une promesse dramaturgique fascinante, c'est un film brillant et percutant qui se construit sous nos yeux.

Farzaneh et Jalal et leur doubles, Bitā et Mohsen, forment les pièces d'un puzzle complexe où les trajectoires individuelles sont indissociables du champ social dans lequel elles évoluent. Si ces deux couples sont radicalement différents, de par leur extraction sociale mais aussi leurs personnalités (incroyables performance des deux comédiens qui incarnent chacun 2 personnages), il s'avère qu'ils sont tous les quatre les marionnettes d'une société fondamentaliste, victimes d'un système qui ne dit au fond qu'une seule chose : il n'y a pas d'autre voie que celles définies par le pouvoir et la religion.

Le récit et captivant et l'ambiance du film, entre thriller psychologique et film fantastique, est fascinante.

LES HERBES SÈCHES

Nuri Bilge CEYLAN

Turquie 2023 3h18 **VOSTF**

avec Deniz Celiloğlu, Merve Dizdar, Musab Ekici, Ece Bağcı...

Scénario de Ebru Ceylan, Akin Aksu et Nuri Bilge Ceylan

**FESTIVAL DE CANNES 2023 :
PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE
POUR MERVE DIZDAR**

C'est un écran presque entièrement blanc qui ouvre le film et nous plonge dans un paysage recouvert de neige, au cœur de l'hiver d'Anatolie orientale. Au centre du plan s'avance Samet, sac de voyage sur le dos, de retour pour une nouvelle année d'enseignement dans le collège d'un petit bourg reculé. Autour de ce professeur venu de la ville et par le récit de ses relations avec son collègue natif du coin Kenan et de leur troublante amie commune Nuray (magnifique personnage féminin, pas si fréquent dans les films de Ceylan), va se déployer – tel un grand roman dostoïevskien, un peu plus de trois heures durant – un film d'une densité absolument prodigieuse.

Ceylan est sans conteste un des plus grands cinéastes de l'exploration des incertitudes morales, des ambiguïtés fondamentales de l'être. Avec *Les Herbes sèches*, il repousse encore un peu les limites d'une expérience qui semblait déjà atteindre des sommets dans son précédent film, *Le Poirier sauvage*. C'est que Samet, Kenan et Nuray sont des personnages d'une richesse que l'on n'épuisera jamais. En apprenant à les connaître, nous n'allons cesser de changer d'avis sur eux à mesure que le film avance et que l'on perçoit tantôt leur bonté, tantôt leurs fêlures. Jamais Ceylan ne nous pousse à les aimer ou à les condamner : il nous les donne dans leur plus inéluctable entéité. Si bien qu'à chaque fois que l'on croit saisir le chemin que le film emprunte, notre perception est immédiatement dépassée par un axe, pourtant sous nos yeux, que nous avions complètement sous-estimé. Cet art du contrepoint, que Ceylan manie comme personne, est la clef d'une œuvre magistrale, capable de bouleverser nos convictions les plus intimes et de provoquer en nous le vertige d'avoir été mené au bord du gouffre de complexité qu'est l'humanité.





BANEL & ADAMA

Écrit et réalisé par
Ramata-Toulaye SY
Sénégal 2023 1h27 VOSTF (peul)
avec Khady Mane, Mamadou Diallo,
Binta Racine Sy, Moussa Sow...

Autant lui est calme, réfléchi, posé, autant elle est fière, instinctive et passionnée. Banel est mariée à Adama et – ce n'est pas si fréquent – ces deux-là s'aiment passionnément, d'un amour réciproque, solide, constant, fougueux. Et ils s'aiment depuis bien, bien longtemps. Depuis bien avant qu'ils aient le droit de vivre cet amour. Conséquence des petits arrangements entre familles, Banel avait d'abord été donnée en mariage au frère d'Adama. Au grand désespoir de nos deux héros, dont les amours contrariées, interdites, ne s'étaient pas éteintes pour autant. À peine mises en veilleuse. Mais le destin a de ces revers inattendus : le mari est mort prématurément et la sacro-sainte tradition du village (cette satanée tradition qui ne semble habituellement édictée que pour contrarier les légitimes aspirations de chacun) a fait de Banel la légitime épouse d'Adama, premier héritier de son frère.

Tout irait pour le mieux sans ce soleil de plomb qui écrase de chaleur ce petit vil-

lage du nord du Sénégal, à mille milles de la ville et du monde moderne. Tout irait pour le mieux si Banel et Adama, comme c'est l'usage, concrétisaient enfin leur union et prolongeaient la lignée des deux familles en donnant naissance à une ribambelle de bambins. Et tout irait sûrement beaucoup mieux si Adama, ultime rejeton d'une lignée de chefs, acceptait enfin la responsabilité de présider aux destinées du village. Mais voilà : Banel ne veut pas d'enfant et son ventre reste désespérément plat, la sagesse d'Adama le tient à l'écart des tracas de la chefferie – et la saison des pluies n'en finit pas de ne pas advenir, le soleil, la chaleur et le sable menaçant à très court terme de décimer la petite communauté.

C'est un pur et simple bonheur que de retrouver dans ce premier film de la réalisatrice sénégalaise Ramata-Toulaye Sy à la fois la beauté formelle et la finesse de description des micro-sociétés traditionnelles, qui liaient jusqu'à l'orée des années 2000 tout un pan du cinéma subsaharien. On pense en particulier aux films du malien Souleymane Cissé (prix du Jury en 1987 pour *Yeelen*) qui, heureux hasard des calendriers et des sélections, était honoré pour l'en-

semble de sa carrière en ouverture de ce même festival de Cannes 2023 où était présenté en compétition ce splendide *Banel & Adama*. On retrouve chez la jeune cinéaste cette même attention portée aux personnes marginalisées, exclues, contrariées dans leurs aspirations individuelles, en butte aux lois, aux traditions, bref à tous les carcans immuables que leur oppose la société. Insensiblement, tandis que le personnage de Banel se complexifie, la chronique villageoise naturaliste que filme Ramata-Toulaye Sy s'assombrit, glisse par petites touches vers le conte et la tragédie. Car rien n'importe tant à Banel que de vivre, seule, avec son amoureux. Refus d'enfanter, refus de se plier aux injonctions familiales, de sacrifier son bonheur à l'avenir de la communauté, volonté farouche d'extraire son couple des frontières étouffantes du village, l'obstination de la jeune fille qui se veut puissante, entière, violente au besoin, l'amène à défier la morale et la raison, au mépris des « forces invisibles » qui régissent malgré tout, toujours, son univers. Avec une rare puissance d'évocation, le film épouse étroitement, physiquement, le point de vue de son héroïne de tragédie antique, parfois vacillante, tenue debout contre tous, vents et sécheresse, par la force de sa certitude. Au firmament des amours tragiques, pas très loin des constellations de Juliette et Roméo, d'Yseult et Tristan, de Didon et Énée, brillent pour l'éternité les étoiles de Banel et Adama.

L'EXPÉRIENCE ALMODÓVAR

STRANGE WAY OF LIFE + LA VOIX HUMAINE, Un western queer à la fois sérieux, insolent et réjouissant précédé de l'adaptation swintonienne d'une pièce de Jean Cocteau

STRANGE WAY OF LIFE



Écrit et réalisé par Pedro ALMODÓVAR
Espagne / France 2023 31 mn **VOSTF**
(en anglais) avec Ethan Hawke
et Pedro Pascal...

Un western de 31 minutes réalisé par Pedro Almodóvar ? Quoi de plus excitant sur le papier ? Mais le maître espagnol sait-il s'adapter aux contraintes narratives d'un court métrage ? Et à l'univers si particulier du western ? Promesse tenue : les fans ne seront pas déçus. Almodóvar, nourri de cinéma classique hollywoodien, joue ici avec les codes du genre et principalement celui de la vengeance, avec un grand respect et une forme d'allégresse.

Tout commence normalement, ou presque, comme dans un bon vieux wes-

tern : un-cowboy-entre-à-cheval-dans-une-petite-ville-de-l'Ouest. En fond sonore, une romance latino chantée par une femme. Erreur : le plan suivant nous montre qu'il s'agit en réalité d'un homme (même si ce n'est pas Caetano Veloso qui chante, comme dans *Parle avec elle*, 2002)... Premier grain de sable dans les rouages machistes traditionnels du western, et ce ne sera pas le seul. Ce cavalier sorti du désert (Pedro Pascal) vient retrouver celui qui fut son amant (Ethan Hawke) à l'époque où ils étaient tous deux tueurs à gages. Ce dernier est devenu shérif. Nous n'en dirons pas plus. Le film, tenu, tendu par une mise en scène rigoureuse, réserve des surprises. La loi du désir devient la loi de l'Ouest. Et le final, réjouissant et délicieusement

pervers (on pense un peu aux *Proies* de Don Siegel), propose un spectacle déroutant : même les vieux hors-la-loi fougues doivent un jour s'assagir – du moins en apparence, semble nous dire le cinéaste de 73 ans avec un sourire en coin.

Ces 31 minutes sont un concentré d'Almodóvar, accompagné par une partition d'Alberto Iglesias comme toujours savante, riche et cultivée. De la substantifique moelle. (JB Morain, *lesinrocks.com*)

En première partie

LA VOIX HUMAINE

Écrit et réalisé par Pedro ALMODÓVAR
Espagne / France 2020 30 mn **VOSTF**
(en anglais) avec Tilda Swinton

À l'origine, il y a une pièce en un acte de Cocteau, créée en 1930. Un monologue de femme brisée par une rupture, et dont on n'entend pas le correspondant téléphonique, le jeune amant enfui. Pas loin d'un siècle plus tard, Pedro Almodóvar en tire un court métrage inattendu, éblouissant par la variété de nuances qu'il déploie.

Androgyne, sans âge, à la fois altière et directe, irréductible à un type de personnalité, Tilda Swinton exprime la violence du désamour sans jamais faire de son personnage une victime. Elle qu'on a vue si souvent grimée et déguisée offre son visage à nu et apporte au film une présence justement humaine.

L'enfermement, dans un lieu et une obsession, inspire au réalisateur une magnifique idée : l'appartement est montré comme un décor de cinéma (ou de théâtre), lui-même contenu dans un vaste hangar sans fenêtre. L'héroïne y semble donc doublement prisonnière... Avec ce dispositif original, Almodóvar invite son personnage à un geste que Cocteau aurait sans doute reconnu : quitter, dans un même mouvement, son décor et sa douleur, comme on traverse un miroir. (L. Guichard, *Télérama*)





À MA GLORIA

Écrit et réalisé par
Marie AMACHOUKELI

France 2023 1h24

avec Louise Mauroy-Panzani, Ilça Moreno Zego, Abnara Gomes Varela, Fredy Gomes Tavares, Arnaud Rebotini, Domingos Borges Almeida...

Cléo est une petite fille de six ans à la bouille irrésistible, soulignée par des petites lunettes rondes à gros carreaux. Un chouïa miro, sans doute, mais espiègle, maline, gentiment effrontée, elle déborde d'affection pour Gloria, la nounou capverdienne qui partage l'essentiel de sa vie, du lever au coucher – son papa étant un homme très, très occupé. Il n'y a pas de maman – Cléo n'a pas eu le temps de la connaître. Tout son univers, du haut des 6 années de sa jeune existence, tient dans cet ersatz bricolé de famille, à temps partiel, partagé et néanmoins rempli d'amour, où les pères apparaissent le soir et les week-ends et où les Gloria font office de mères de substitution. Aimée, élevée, protégée par Gloria, Cléo grandit dans un doux cocon de tendresse. Ce bonheur est ébranlé le jour où Gloria reçoit un coup de fil du Cap Vert, lui annonçant la mort de sa mère à elle. Il va lui falloir repartir au plus vite au pays. On peut faire confiance aux enfants pour parfaitement comprendre les choses : pour la petite Cléo, c'est

un véritable séisme. Bien sûr, elle peut raisonnablement comprendre la nécessité de la séparation. Mais bon dieu, à six ans, elle refuse net de perdre sa deuxième maman. Sans illusion sur sa capacité à changer le cours des événements, mais avec au moins le soulagement de pouvoir exprimer, à chaudes larmes, son désespoir de petite fille. Et Gloria lui fait cette promesse un rien aventureuse : elles vont se revoir, et pas plus tard que dans pas longtemps, juré. Et de fait, promesse se concrétise : les grandes vacances sont bientôt là, le père de Cléo confie sa fille à Gloria pour quelques semaines dans son île volcanique.

En plaçant délibérément sa caméra du côté de la petite fille, la réalisatrice ressuscite un flot d'émotions parfois contradictoires, nées à la fois des sentiments qui lient l'enfant à l'adulte, mais aussi de la découverte de la vie propre de Gloria, hors du cocon familial : Gloria et son pays, Gloria et la pauvreté, Gloria et ses projets – et, surtout, Gloria et ses « vrais » enfants, orphelins en quelque sorte de la tendresse que leur mère n'a pas pu leur donner et que Cléo, elle, a abondamment reçu. Tout en finesse, sans jamais se faire lourdement démonstratif, le film décrit la magnifique relation entre Gloria et Cléo, pétrie de douceur et de sensibilité, et en filigrane

le quotidien de ces femmes, de ces mères, émigrées, et leur rapport compliqué avec des familles et des communautés qu'elles contribuent à faire vivre mais que l'éloignement rend étrangement étrangères.

Loin des clichés de carte postale, le séjour chez Gloria de la petite Cléo, qui découvre tout à la fois le pays, le passé et les enfants de « sa » nounou, cristallise ces problématiques et annonce avec douceur la nécessaire rupture, la séparation inéluctable d'avec l'enfant. Gloria doit reconstruire sa vie mise entre parenthèses et Cléo faire l'apprentissage de la sienne. Le duo est porté par deux interprètes incroyables : la petite Louise Mauroy-Panzani, sidérante de naturel, est Cléo – et Ilça Moreno Zego incarne en Gloria une femme impressionnante de force tranquille. Marie Amachoukeli enrichit son film, pas tire-larme pour un sou, de très belles séquences animées par Pierre-Emmanuel Lyet et les (formidables) studios Miyu, qui prennent en charge avec douceur et poésie tout le mélodrame qui, à hauteur d'enfant, serait inutilement chargé et inconvenant. Marie Amachoukeli, qui était (avec Claire Burger et Samuel Théis) une des trois réalisatrices de *Party girl*, signe, seule cette fois, une œuvre splendide et subtilement bouleversante.

INDIANA JONES ET LE CADRAN DE LA DESTINÉE

James MANGOLD
USA 2023 2h34 VOSTF

avec Harrison Ford, Phoebe Waller-Bridge,
Mads Mikkelsen, Antonio Banderas...

Scénario de James Mangold, John-Henry Butterworth,
Jez Butterworth et David Koepp

Dans quel état allait-on retrouver notre archéologue préféré, après un quatrième volet calamiteux en 2008 (*Indiana Jones et le royaume du crâne de cristal*)... ? Comment Harrison Ford, désormais octogénaire, allait-il pouvoir porter l'écrasant fardeau de son personnage fétiche ?

La réponse repose sur un excitant paradoxe : le héros de notre enfance accepte à la fois de vieillir... et de rajeunir. Le temps d'un enthousiasmant prologue situé en 1944 dans un château truffé de nazis, Indy nous est en effet rendu dans toute sa gloire d'antan, coriace et sexy, période Aventuriers de l'arche perdue... On a l'impression de découvrir un excellent épisode inédit, retrouvé au fond d'un placard. Même rythme, même humour, même univers façon BD ligne claire.

Cette « reconstitution » du jeune Harrison Ford, grâce à une technologie numérique spectaculaire et à peine perceptible, n'est que le premier cadeau que nous réserve cette généreuse aventure, très fidèle à l'esprit de la saga originelle, avec un supplément de connivence affectueuse et un brin de dérision mélancolique. Où l'on retrouve, en 1969, un professeur Jones nettement moins fringant, vieil ours désormais au seuil de la retraite.

Et voilà que dans la vie du héros ronchon débarque soudain sa filleule Helena (Phoebe Waller-Bridge, malicieuse à souhait). Elle cherche le fameux cadran, inventé dans l'Antiquité par Archimède. Objet de toutes les convoitises, cet instrument permet de revisiter le passé. Et donc de le faire dérailler. C'est en tout cas le rêve de l'infâme scientifique nazi Jürgen Voller (Mads Mikkelsen, parfait superméchant) : changer le cours de la Seconde Guerre mondiale... De courses-poursuites mémorables en multiples clin d'œil aux films précédents... le mythe prend un grand coup de fouet. (C. Mury, *Télérama*)



PERSEPOLIS

Film d'animation écrit et réalisé par
Marjane SATRAPI et Vincent PARONNAUD

France 2007 1h35

avec les voix de Chiara Mastroianni,
Catherine Deneuve, Danielle Darrieux, Simon Abkarian...

D'après les bandes dessinées de

Marjane Satrapi (Éditions l'Association)

Version restaurée 4K - Visible à partir de 10 ans

Persépolis a 16 ans et le film est toujours aussi épatant, vivant, émouvant, décapant ! En transposant ses BD à l'écran, Marjane Satrapi (avec l'aide de Vincent Paronnaud et de toute une équipe de dessinateurs et animateurs de premier ordre) réussit magnifiquement à donner vie et pétulance à ses personnages et au sien en particulier, gamine impertinente qui se mêle de tout, puis irréductible adolescente qui ne perd en grandissant ni son esprit critique ni sa vitalité. Le noir et blanc et la simplicité du dessin ne sont pas un handicap, bien au contraire, la description de la société iranienne est sévère, mais la vision que Satrapi nous donne de son séjour en Autriche n'est pas non plus très glorieuse...

En 1978, à Téhéran, Marjane, huit ans, songe à l'avenir et se rêve en prophète sauvant le monde. Choyée par des parents modernes et cultivés, particulièrement liée à une merveilleuse grand-mère non-conformiste, elle suit avec exaltation les événements qui vont mener à la révolution et provoquer la chute du Chah. Avec l'instauration de la République islamique arrive le temps des « commissaires de la révolution », les femmes se voient imposer le voile, le moindre bout de cheveu qui dépasse, le moindre trémoussement de fesse provoqué par un pas un peu rapide suscitent un rappel à l'ordre. Marjane s'insurge derechef et piaffe d'une rage impuissante dont ses parents redoutent qu'elle ne lui attire de sévères ennuis. La guerre contre l'Irak, les bombardements, les privations, la disparition de proches et la répression qui s'accroît de jour en jour finissent par les décider à envoyer la rebelle incapable de tenir sa langue à l'abri, en Europe.

À Vienne, Marjane vit, à quatorze ans, sa deuxième révolution et découvre la liberté, les vertiges de l'amour, mais aussi l'exil, la solitude et la difficulté d'être différente dans une société qui ne brille pas par sa tolérance...

UN CONTE PEUT EN CACHER UN AUTRE

Film d'animation de Jakob SCHUH et Jan LACHAUER
GB 2016 1h Version Française
D'après le livre de Roald Dahl illustré par Quentin Blake

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 5/6 ANS
Tarif unique : 4,50 euros

C'est ce qui s'appelle une fameuse équipe ! D'un côté Roald Dahl, champion toutes catégories de la littérature pour enfants, et de la bonne, de l'intelligente, de la savoureuse : « Charlie et la chocolaterie », « Matilda », « James et la pêche géante », « Fantastic Mr Fox »... pour ne citer que quelques titres qui ont d'ailleurs donné lieu à de fameuses adaptations au cinéma. De l'autre une société de production, la bien nommée « Magic Light Pictures », qui a déjà à son actif quelques réussites majeures du cinéma jeune public : *Le Gruffalo*, *Le Petit Gruffalo*, *La Sorcière dans les airs*, *Monsieur Bout-de-Bois*... Autant vous dire qu'*Un conte peut en cacher un autre* a tout pour plaire, d'autant que son générique se paie le luxe d'afficher quelques vedettes internationales, jamais rassemblées dans le même film : le Petit chaperon rouge, le loup sans qui la première citée ne serait pas grand-chose, Blanche Neige, Cendrillon, Jack et son haricot magique, l'un des Trois petits cochons... Les héros célèbres se bousculent au portillon, revus et corrigés en même temps que leurs aventures par la verve malicieuse et volontiers iconoclaste de l'ami Roald Dahl.

C'est un loup habillé comme Humphrey Bogart qui va raconter toute la vérité sur ces histoires qu'on croit connaître à Mademoiselle Hunt, une placide baby-sitter qui buvait tranquillement son thé dans un café tranquille. Il commence par dire qu'il ne peut pas blairer le Petit chaperon rouge, insupportable pimbêche selon lui, et par affirmer que Blanche-Neige était blonde, n'en déplaise à Walt Disney qui était quand même le roi de la désinformation ! Et le loup bavard enchaîne en révélant que les deux héroïnes sus-citées se connaissaient depuis l'enfance et étaient devenues des super copines... Et c'est parti pour un dépoussiérage radical et réjouissant des plus intouchables de nos contes de fées...



MON VOISIN TOTORO

Film d'animation d'Hayao MIYAZAKI
Japon 1988 1h25

EN VERSION FRANCAISE,
POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 4 ANS

Un des grands classiques du génial Miyazaki, une plongée extraordinaire dans un univers merveilleux, d'une richesse et d'une invention sans cesse surprenantes : la nature est généreuse, les hommes bienveillants, les animaux magiques...

Totoro, il a un gros ventre fourré tout doux, une queue touffue, des yeux malicieux tout ronds ou en pointe selon son humeur, des moustaches conquérantes autour d'une bouche avec de grandes, de très grandes dents... mais pas pour mordre ou attaquer, non, pour sourire de toutes icelles, parce que Totoro est un bon vivant. Il dort souvent et crie très très fort pour montrer sa joie de vivre.

En plus il n'est pas tout seul : lui, c'est le grand Totoro, mais il y aussi toute une famille Totoro avec des petits Totoro, tous craquants, qui sautent, courent et se cachent volontiers à la vue des humains. Le grand Totoro, lui, n'a pas peur des hommes et il aurait même tendance à faire des cadeaux aux enfants, à leur réserver des surprises...

Satsuki et Mei s'installent avec leur père dans une vieille maison à la campagne pour se rapprocher de l'hôpital où séjourne leur mère. Les fillettes découvrent la nature, le jardin et l'eau claire de la rivière, les têtards, les papillons et surtout les grands arbres, juste à côté de la maison, où vivent, c'est sûr puisqu'elles les ont vus, les Totoro, héros de livres enfantins. Un jour, alors qu'elles attendent le retour de leur mère à la maison, elles apprennent que sa sortie est repoussée de quelques jours. Mei ne veut pas comprendre et décide, du haut de ses quatre ans, de partir à l'hôpital retrouver sa maman.

S'apercevant de sa disparition, Satsuki et les gens du village la recherchent en vain. Désespérée, la grande sœur décide de demander de l'aide à leur voisin Totoro...

On prépare la rentrée !

Plein de projets en perspective, dont on vous touche quelques mots... Mais avant tout, un message spécial à l'attention des enseignants et du jeune public, puisque beaucoup nous ont dit ne pas avoir eu l'information.

Utopia participe dès septembre à tous les dispositifs nationaux d'éducation à l'image : « école et cinéma », « collège au cinéma », « lycéens et apprentis... ».

Il suffit d'inscrire vos classes auprès des coordinateurs et de nous appeler. **Nous accueillons également les Pass Culture et Jeun'Est. En dehors de ces dispositifs, bien sûr, les séances scolaires à la carte continuent aux mêmes conditions (3,5 € par élève)...**

Points de dépôts...

Vous savez, ce sont ces endroits amis qui acceptent la gazette, qui la tiennent à disposition de ceux et celles qui les fréquentent, la mettent bien en valeur... On les remercie énormément. La liste non exhaustive des plus réguliers est sur notre site accessible à tous et on tâche de la réactualiser régulièrement. Il y en a beaucoup, mais il reste des zones blanches : notamment Bréviandes, où l'on n'a pas encore trouvé de Point de dépôt efficace... N'hésitez pas à nous signaler si vous connaissez la perle rare, à nous indiquer les lieux qui seraient prêts à prendre des gazettes (en nombre) chaque mois...

Futures soirées et matinées animées en préparation dans votre petit cinéma.

Plein de propositions nous parviennent qui fourmillent d'idées. On ne sait plus où donner de la tête ! Outre le petit déj, ciné débat qui est annoncé dans les grilles le



17 septembre (en partenariat avec écol'Aube festival, plein de sympathiques projets se mettent en place. Pour vous mettre l'eau à la bouche, dans la prochaine gazette nous accueillons le **Festival Les Nuits De Champagne** à l'occasion de la venue du groupe de musique cubaine, Buena Vista Social Club. Un groupement d'association est en train de se mettre en place pour accompagner le film **Low-Tech** par des animations. Il est question de soirées avec des saveurs venues d'ailleurs, de la future fête de la musique, de danses sur le parvis devant le cinéma... et qui sait de food trucks ? Un premier pas vers l'installation d'un petit bistrot dans notre coin cheminée ? On ne désespère pas !

En tout cas, alors que tout n'est pas encore complètement en place, on est ravis de vos mots doux, de vos yeux écarquillés. Continuez à venir pique-niquer dans le hall, sur le parvis. N'hésitez pas à nous soumettre vos idées, à être force de proposition, on adore ça !

ALMODOVAR 2 FILMS

A partir du 30/08

À MA GLORIA

A partir du 30/08

ANATOMIE D'UNE CHUTE

A partir du 23/08

ANTOINETTE CÉVENNES

Du 2 au 27/08

BANEL & ADAMA

A partir du 30/08

BLANQUITA

Du 2 au 21/08

INDIANA JONES

Du 2 au 28/08

LA VOIE ROYALE

Du 9/08 au 12/09

LE CIEL ROUGE

A partir du 6/09

LE COLIBRI

Du 2 au 29/08

LE GANG DES BOIS

A partir du 6/09

LES ALGUES VERTES

Du 2 au 21/08

LES FILLES D'OLFA

Du 2 au 14/08

LES HERBES SÈCHES

Du 2 au 20/08

LES OMBRES PERSANES

Du 2 au 27/08

OPPENHEIMER

Du 9/08 au 10/09

PERSÉPOLIS

Du 2 au 20/08

SABOTAGE

Du 2 au 29/08

SAGES-FEMMES

A partir du 30/08

SECONDE JEUNESSE

Du 16/08 au 11/09

VERS UN AVENIR RADIEUX

Du 2 au 29/08

YANNICK

Du 23/08 au 12/09

FILMS JEUNE PUBLIC :

MON VOISIN TOTORO

Du 30/08 au 10/09

UN CONTE PEUT EN CACHER

Du 16 au 27/08



PROGRAMME

(D) = dernière projection du film. L'heure indiquée est celle du début du film, soyez très ponctuels. Séances « happy hour » sur fond gris 4,50€.

MER 2 AOÛT			17H20 LES HERBES SÈCHES	21H00 SABOTAGE
			17H40 INDIANA JONES	20H30 LE COLIBRI
			18H15 PERSÉPOLIS	20H10 BLANQUITA
			15H50 OMBRES PERSANES	20H00 LES FILLES D'OLFA
JEU 3 AOÛT			18H15 SABOTAGE	20H20 LES ALGUES VERTES
			17H40 LE COLIBRI	20H00 INDIANA JONES
			18H30 BLANQUITA	20H30 PERSÉPOLIS
			18H00 UN AVENIR RADIEUX	20H00 OMBRES PERSANES
VEN 4 AOÛT		15H15 SABOTAGE	17H20 LES HERBES SÈCHES	21H00 SABOTAGE
		15H50 LES FILLES D'OLFA	18H00 ANTOINETTE...	20H00 INDIANA JONES
		16H00 LE COLIBRI	18H30 PERSÉPOLIS	20H30 BLANQUITA
		16H00 OMBRES PERSANES	18H10 LES ALGUES VERTES	20H20 LE COLIBRI
SAM 5 AOÛT		16H15 SABOTAGE	18H20 LES FILLES D'OLFA	20H30 SABOTAGE
		15H45 LES ALGUES VERTES	17H50 INDIANA JONES	20H45 LE COLIBRI
		15H50 LE COLIBRI	18H15 UN AVENIR RADIEUX	20H10 BLANQUITA
		15H20 OMBRES PERSANES	17H30 PERSÉPOLIS	19H20 LES HERBES SÈCHES
DIM 6 AOÛT		15H00 INDIANA JONES	18H00 ANTOINETTE...	20H00 SABOTAGE
		15H15 LE COLIBRI	17H40 SABOTAGE	19H45 LES FILLES D'OLFA
		15H50 BLANQUITA	17H50 LE COLIBRI	20H20 OMBRES PERSANES
		14H50 PERSÉPOLIS	16H50 LES HERBES SÈCHES	20H30 UN AVENIR RADIEUX
LUN 7 AOÛT			17H40 INDIANA JONES	20H30 ANTOINETTE...
			18H00 BLANQUITA	20H00 LE COLIBRI
			18H15 SABOTAGE	20H20 LES ALGUES VERTES
			18H10 OMBRES PERSANES	20H15 LES FILLES D'OLFA
MAR 8 AOÛT			18H00 UN AVENIR RADIEUX	20H00 INDIANA JONES
			18H15 LE COLIBRI	20H40 LES ALGUES VERTES
			17H20 LES HERBES SÈCHES	21H00 BLANQUITA
			18H30 SABOTAGE	20H30 OMBRES PERSANES

ANTOINETTE DANS LES CÉVENNES



Écrit et réalisé
par **Caroline VIGNAL**

France 2020 1h35

avec Laure Calamy, Benjamin Lavernhe, Olivia Côte, Marc Fraize, Jean-Pierre Martins...

Antoinette jubile à l'idée de cette semaine de vacances en amoureux que lui a promise croix de bois, croix de fer son amant Vladimir. Sauf que l'épouse d'icelui a prévu une surprise qui contrecarre tous leurs plans : une randonnée familiale dans les Cévennes, sur les traces de Stevenson et de son fameux journal de voyage. Antoinette encaisse le coup mais ne fait pas de scène, Vladimir pense s'en être tiré à bon compte, sans tapage. Mais en fait l'amante déçue décide de ne pas lâcher l'affaire et de s'élancer sur les traces cévenoles de son chéri ! C'est en parfaite Parisienne absolument pas préparée qu'Antoinette débarque dans les Cévennes et c'est le début d'un périple jubilatoire aux côtés d'un âne nommé Patrick qui, comme tous ses congénères insoumis de nature, ne chemine que lorsqu'il le veut bien...

Une comédie romantique rocambolesque qui offre un rôle taillé sur mesure à l'épatante Laure Calamy.

Le quartier du Moulinet en devenir...



Vous nous posez souvent la question : que vont devenir les halles de part et d'autres du cinéma ? Et nous de taquiner ceux qui s'impatientent en leur rappelant que « Rome ne s'est pas faite en un jour », pas plus que notre cinéma (hihi!)

En tout cas, ça bouge ! Si vous passez en journée, vous verrez l'entreprise de démolition qui désamiant à tout va les halles côté Est. Et quick ! Elles devraient tomber en septembre... Nous n'avons pas tous les éléments de réponse, mais on a vu passer dans un conseil municipal que la commune a cédé le terrain pour bâtir de nouvelles habitations. Chanceux maripontains qui auront un cinéma à deux pas de chez eux ! Pour ce qui est de la grande halle qui est à l'Ouest (la pauvre!), son devenir reste incertain. On rêverait qu'un collectif de citoyens, d'associations, d'entreprises solidaires s'en empare avec le soutien des Collectivités. On pourrait imaginer tant de belles choses en corrélation avec le cinéma. Un marché paysan le dimanche matin, des après-midi thés-dansant ? Un espace dédié aux expositions, à la musique... Un restaurant en insertion, des ateliers de réparation solidaires, une clinique des plantes ? À vos idées ! À vos stylos ! Rien n'empêche de rêver et surtout de ne pas limiter ses rêves avant que la réalité ne les rattrape !

Le parc en face sera progressivement aménagé en concertation avec les habitants. Et les usagers d'Utopia, pourquoi pas ? Que veut-on ? Une micro-forêt, des espaces de pique-nique et de détente, un échiquier géant, des îlots de fraîcheur pour les mioches ?

Des enseignant-e-s proposent aussi à leurs étudiant-e-s de plancher dessus dès la rentrée : petit exercice ludique et pratique !

MER 9 AOÛT		17H40 OPPENHEIMER 18H20 LES ALGUES VERTES 17H50 LE COLIBRI 18H00 UN AVENIR RADIEUX	21H00 SABOTAGE 20H30 LA VOIE ROYALE 20H20 OMBRES PERSANES 20H00 PERSÉPOLIS
JEU 10 AOÛT		17H40 SABOTAGE 18H10 LA VOIE ROYALE 17H50 INDIANA JONES 18H00 LE COLIBRI	19H40 OPPENHEIMER 20H20 LES ALGUES VERTES 20H40 BLANQUITA 20H30 ANTOINETTE...
VEN 11 AOÛT	15H30 SABOTAGE 15H50 PERSÉPOLIS 15H40 LE COLIBRI 15H00 LES HERBES SÈCHES	17H40 OPPENHEIMER 17H50 LES ALGUES VERTES 18H10 LES FILLES D'OLFA 18H40 OMBRES PERSANES	21H00 LA VOIE ROYALE 20H00 INDIANA JONES 20H20 BLANQUITA 20H50 UN AVENIR RADIEUX
SAM 12 AOÛT	15H00 INDIANA JONES 16H10 LA VOIE ROYALE 16H20 ANTOINETTE... 15H30 OMBRES PERSANES	18H00 BLANQUITA 18H20 SABOTAGE 18H20 PERSÉPOLIS 17H40 LES FILLES D'OLFA	20H00 OPPENHEIMER 20H30 LA VOIE ROYALE 20H15 LES ALGUES VERTES 19H50 LE COLIBRI
DIM 13 AOÛT	15H00 BLANQUITA 15H40 LA VOIE ROYALE 15H50 OMBRES PERSANES 15H20 PERSÉPOLIS	17H00 OPPENHEIMER 18H10 LA VOIE ROYALE 18H00 LES ALGUES VERTES 17H15 LES HERBES SÈCHES	20H20 SABOTAGE 20H20 LES FILLES D'OLFA 20H10 LE COLIBRI 20H50 UN AVENIR RADIEUX
LUN 14 AOÛT		17H50 SABOTAGE 18H00 LE COLIBRI 18H10 LES FILLES D'OLFA (D) 18H20 ANTOINETTE...	20H00 OPPENHEIMER 20H30 LA VOIE ROYALE 20H20 BLANQUITA 20H15 INDIANA JONES
MAR 15 AOÛT	14H30 OPPENHEIMER 14H30 LA VOIE ROYALE 15H00 LE COLIBRI 14H40 PERSÉPOLIS	17H50 LA VOIE ROYALE 16H40 INDIANA JONES 17H30 BLANQUITA 16H30 LES HERBES SÈCHES	20H00 SABOTAGE 19H40 LES ALGUES VERTES 19H30 OMBRES PERSANES 20H10 UN AVENIR RADIEUX

Films accessibles en Audiodescription, via l'application Twavox :
Les algues vertes - Yannick - La voie royale - Anatomie d'une chute - Ama Gloria - Antoinette dans les Cévennes - Mon voisin totoro (VF) - Persépolis

MER 16 AOÛT		18H20 LA VOIE ROYALE 17H30 OPPENHEIMER 18H00 UN AVENIR RADIEUX 18H10 OMBRES PERSANES	20H30 SABOTAGE 20H45 SECONDE JEUNESSE 20H00 BLANQUITA 20H15 LE COLIBRI
JEU 17 AOÛT		17H40 SECONDE JEUNESSE 17H00 LES HERBES SÈCHES 17H50 LE COLIBRI 18H00 LES ALGUES VERTES	19H30 OPPENHEIMER 20H40 LA VOIE ROYALE 20H20 BLANQUITA 20H10 OMBRES PERSANES

Les séances Jeune Public sont de retour après une courte absence, n'hésitez pas à y venir en famille, des plus jeunes aux plus âgés pour consolider ces rendez vous ! Cette gazette-ci, *Un conte peut en cacher un autre* (d'après Roald Dahl) et *Mon voisin Totoro* de Hayao Miyazaki. Et Dès le 17 septembre, *Chonchon, le plus mignon des cochons*.

VEN 18 AOÛT		15H00 OPPENHEIMER	18H20 PERSÉPOLIS	20H20 SABOTAGE
		15H00 LES HERBES SÈCHES	18H40 LA VOIE ROYALE	20H50 LES ALGUES VERTES
	14H50 UN CONTE PEUT...	16H10 INDIANA JONES	19H00 BLANQUITA	21H00 SECONDE JEUNESSE
	14H50 LA VOIE ROYALE	17H00 LE COLIBRI	19H20 ANTOINETTE...	21H15 UN AVENIR RADIEUX
SAM 19 AOÛT		16H10 PERSÉPOLIS	18H00 SABOTAGE	20H00 OPPENHEIMER
		16H00 LA VOIE ROYALE	18H10 LES ALGUES VERTES	20H20 LA VOIE ROYALE
		16H20 UN AVENIR RADIEUX	18H20 SECONDE JEUNESSE	20H10 INDIANA JONES
		16H30 UN CONTE PEUT...	17H50 LE COLIBRI	20H30 BLANQUITA
DIM 20 AOÛT	15H00 SECONDE JEUNESSE	17H00 OPPENHEIMER		20H20 LA VOIE ROYALE
	15H40 LA VOIE ROYALE		18H00 SABOTAGE	20H00 BLANQUITA
	15H40 UN CONTE PEUT...		17H00 PERSÉPOLIS (D)	19H00 (D) LES HERBES SÈCHES
	15H00 INDIANA JONES		17H50 OMBRES PERSANES	20H00 UN AVENIR RADIEUX
LUN 21 AOÛT			17H00 OPPENHEIMER	20H20 LA VOIE ROYALE
			18H00 OMBRES PERSANES	20H10 SABOTAGE
			17H40 INDIANA JONES	20H30 SECONDE JEUNESSE
			18H00 BLANQUITA (D)	20H00 LE COLIBRI
MAR 22 AOÛT			17H40 LES ALGUES VERTES (D)	19H50 OPPENHEIMER
			18H00 SABOTAGE	20H10 LA VOIE ROYALE
			18H10 SECONDE JEUNESSE	20H00 INDIANA JONES
			17H50 LE COLIBRI	20H20 OMBRES PERSANES

Sur simple demande en caisse, les films suivants peuvent être diffusés avec sous-titres sourds et malentendants : *Les algues vertes* - *Yannick* - *La voie royale* - *Anatomie d'une chute* - *Ama Gloria* - *Antoinette dans les Cévennes* - *Mon voisin totoro* - *Persépolis*

MER 23 AOÛT			17H50 LA VOIE ROYALE	20H00 ANATOMIE D'UNE...
			18H00 ANATOMIE D'UNE...	20H45 YANNICK
			17H40 SECONDE JEUNESSE	19H30 OPPENHEIMER
			17H30 LE COLIBRI	19H50 OMBRES PERSANES
JEU 24 AOÛT			17H40 ANATOMIE D'UNE...	20H30 SECONDE JEUNESSE
			17H50 SABOTAGE	20H00 ANATOMIE D'UNE...
			18H20 YANNICK	19H50 LA VOIE ROYALE
			18H00 INDIANA JONES	20H50 LE COLIBRI
VEN 25 AOÛT	15H00 ANATOMIE D'UNE...		17H50 LA VOIE ROYALE	20H00 ANATOMIE D'UNE...
	15H30 OPPENHEIMER		18H50 YANNICK	20H20 SABOTAGE
	14H50 ANTOINETTE...	16H40 UN CONTE PEUT...	18H00 ANATOMIE D'UNE...	20H45 SECONDE JEUNESSE
	15H20 INDIANA JONES		18H20 OMBRES PERSANES	20H30 UN AVENIR RADIEUX

Vos réclames DANS LA GAZETTE ? Vos annonces à prix coûtant ?

Vous êtes un théâtre, un musée, une salle de spectacle, une Mairie, une association de quartier, un artisan, un artiste, une boutique qui vend des trucs incroyables et éthiques, un délicieux restaurant, un(e) prof de couture, de cuisine, de chant... Vous souhaitez annoncer un événement ponctuel ou un rendez-vous régulier...

Vous êtes intéressé(e) par le formidable outil de communication que représente notre GAZETTE, précieux petit programme que l'on se passe, qu'on laisse trainer ou que l'on garde rien que pour soi et qui est diffusé sur toute l'agglomération troyenne par nos soins, à raison de 20 000 exemplaires toutes les 5 semaines. Vous la trouverez dans divers points de dépôts (référencés sur notre site www.cinemas-utopia.org), dans vos lieux préférés...

N'hésitez pas à nous contacter
reclames@cinemas-utopia.org
Anne 06 70 71 53 55



**SUR LA
PROCHAINE GAZETTE**



L'ÉTÉ DERNIER
de Catherine Breillat



**LE LIVRE
DES SOLUTIONS**
de Michel Gondry



LES FEUILLES MORTES
d'Aki Kaurismaki



**L'ARBRE AUX
PAPILLONS D'OR**
de Pham Thien An



UN MÉTIER SÉRIEUR
de Thomas Litti

SAM 26 AOÛT	15H20 ANATOMIE D'UNE...	18H10 ANATOMIE D'UNE...	21H00 YANNICK
	15H10 UN AVENIR RADIEUX	17H00 OPPENHEIMER	20H20 ANATOMIE D'UNE...
	16H00 LA VOIE ROYALE	18H10 SABOTAGE	20H10 INDIANA JONES
	16H20 UN CONTE PEUT...	17H50 OMBRES PERSANES	20H00 LE COLIBRI
DIM 27 AOÛT	14H50 OPPENHEIMER	18H10 ANATOMIE D'UNE...	21H00 YANNICK
	15H10 ANATOMIE D'UNE...	18H00 SABOTAGE	20H00 ANATOMIE D'UNE...
	14H40 ANTOINETTE... (D)	16H30 UN CONTE PEUT... (D)	20H15 LA VOIE ROYALE
	15H15 INDIANA JONES	18H10 SECONDE JEUNESSE	20H00 OMBRES PERSANES (D)
LUN 28 AOÛT		18H00 ANATOMIE D'UNE...	20H50 SECONDE JEUNESSE
		17H50 LA VOIE ROYALE	20H00 ANATOMIE D'UNE...
		17H40 OPPENHEIMER	21H00 YANNICK
		17H30 INDIANA JONES (D)	20H30 UN AVENIR RADIEUX
MAR 29 AOÛT		17H50 ANATOMIE D'UNE...	20H40 SABOTAGE (D)
		18H00 SECONDE JEUNESSE	19H50 ANATOMIE D'UNE...
		18H10 UN AVENIR RADIEUX (D)	20H00 LE COLIBRI (D)
		18H30 YANNICK	20H00 LA VOIE ROYALE

Pour les personnes à mobilité réduite, tout le cinéma est de plain-pied et accessible, des salles aux toilettes, en passant par le parking !

MER 30 AOÛT		18H30 BANEL & ADAMA	20H20 ANATOMIE D'UNE...
		18H00 ANATOMIE D'UNE...	20H50 ALMODOVAR...
		18H20 YANNICK	19H50 SAGES-FEMMES
		18H00 LA VOIE ROYALE	20H10 À MA GLORIA
JEU 31 AOÛT		18H10 ALMODOVAR...	19H30 ANATOMIE D'UNE...
		18H00 ANATOMIE D'UNE...	20H45 YANNICK
		18H20 À MA GLORIA	20H00 BANEL & ADAMA
		18H30 SECONDE JEUNESSE	20H20 SAGES-FEMMES
VEN 1^{er} SEPT	15H00 ANATOMIE D'UNE...	17H00 SAGES-FEMMES	19H40 ANATOMIE D'UNE...
	15H15 MON VOISIN TOTORO		20H20 LA VOIE ROYALE
	14H50 OPPENHEIMER		21H00 YANNICK
		16H00 À MA GLORIA	20H00 BANEL & ADAMA
SAM 2 SEPT	15H20 ANATOMIE D'UNE...	16H00 BANEL & ADAMA	19H40 ANATOMIE D'UNE...
		17H20 ALMODOVAR...	20H20 ANATOMIE D'UNE...
	15H30 MON VOISIN TOTORO	16H40 À MA GLORIA	20H40 SAGES-FEMMES
			20H00 À MA GLORIA
DIM 3 SEPT	14H40 SECONDE JEUNESSE	16H30 ANATOMIE D'UNE...	19H20 ANATOMIE D'UNE...
	15H00 MON VOISIN TOTORO	16H40 ALMODOVAR...	20H45 YANNICK
	15H20 YANNICK	16H50 LA VOIE ROYALE	21H00 ALMODOVAR...
	14H50 À MA GLORIA	16H40 BANEL & ADAMA	20H20 À MA GLORIA

LUN 4 SEPT		18H10 ALMODOVAR...	19H30 ANATOMIE D'UNE...
		17H50 ANATOMIE D'UNE...	20H40 BANDEL & ADAMA
		18H00 SAGES-FEMMES	20H00 SECONDE JEUNESSE
		18H00 YANNICK	20H00 ÀMA GLORIA

MAR 5 SEPT		18H10 ANATOMIE D'UNE...	21H00 ALMODOVAR...
		18H00 BANDEL & ADAMA	20H00 ANATOMIE D'UNE...
		18H20 ÀMA GLORIA	20H10 SAGES-FEMMES
		18H30 SECONDE JEUNESSE	20H20 YANNICK

Les séances Jeune Public sont de retour après une courte absence, n'hésitez pas à y venir en famille, des plus jeunes aux plus âgés pour consolider ces rendez vous ! Cette gazette-ci, *Un conte peut en cacher un autre* (d'après Roald Dahl) et *Mon voisin Totoro* de Hayao Miyazaki. Et Dès le 17 septembre, *Chonchon, le plus mignon des cochons*.

MER 6 SEPT	14H00 ANATOMIE D'UNE...	16H45 ALMODOVAR...	18H00 LA VOIE ROYALE	20H10 ANATOMIE D'UNE...
	14H00 LE CIEL ROUGE	16H00 SECONDE JEUNESSE	17H50 ANATOMIE D'UNE...	20H40 LE CIEL ROUGE
	14H40 BANDEL & ADAMA	16H40 YANNICK	18H10 BANDEL & ADAMA	20H00 SAGES-FEMMES
	14H30 ÀMA GLORIA	16H15 MON VOISIN TOTORO	18H30 ÀMA GLORIA	20H20 LE GANG DES BOIS

JEU 7 SEPT	14H00 ANATOMIE D'UNE...		18H00 YANNICK	19H30 ANATOMIE D'UNE...
	14H30 SAGES-FEMMES		17H40 ANATOMIE D'UNE...	20H30 LA VOIE ROYALE
	14H40 LE CIEL ROUGE		17H40 ALMODOVAR...	19H00 OPPENHEIMER
	14H20 ÀMA GLORIA		18H00 LE GANG DES BOIS	20H10 BANDEL & ADAMA

VEN 8 SEPT	14H30 ANATOMIE D'UNE...		18H10 SECONDE JEUNESSE	20H00 ANATOMIE D'UNE...
	15H00 ALMODOVAR...		18H10 ANATOMIE D'UNE...	21H00 YANNICK
	14H40 BANDEL & ADAMA		19H00 ALMODOVAR...	20H20 LE CIEL ROUGE
	14H10 LE GANG DES BOIS		18H30 ÀMA GLORIA	20H10 SAGES-FEMMES

SAM 9 SEPT	14H30 LA VOIE ROYALE	16H40 SECONDE JEUNESSE	18H30 SAGES-FEMMES	20H30 ANATOMIE D'UNE...
	14H15 BANDEL & ADAMA	16H10 LE CIEL ROUGE	18H10 ANATOMIE D'UNE...	21H00 ALMODOVAR...
	14H40 ANATOMIE D'UNE...	17H30 YANNICK	19H00 ÀMA GLORIA	20H45 LE CIEL ROUGE
	15H00 ÀMA GLORIA	16H40 MON VOISIN TOTORO	18H30 BANDEL & ADAMA	20H30 LE GANG DES BOIS

DIM 10 SEPT	14H10 OPPENHEIMER (D)		17H30 ANATOMIE D'UNE...	20H20 YANNICK
	14H00 LE CIEL ROUGE	16H00 ANATOMIE D'UNE...	18H45 ALMODOVAR...	20H00 ÀMA GLORIA
	13H50 BANDEL & ADAMA	15H45 (D) MON VOISIN TOTORO	17H30 SAGES-FEMMES	19H30 ANATOMIE D'UNE...
	13H50 ÀMA GLORIA	15H30 LE GANG DES BOIS	17H40 LE CIEL ROUGE	19H40 BANDEL & ADAMA

LUN 11 SEPT	14H00 ANATOMIE D'UNE...		18H00 YANNICK	19H30 ANATOMIE D'UNE...
	14H40 SAGES-FEMMES		18H00 ANATOMIE D'UNE...	20H45 ALMODOVAR...
	14H30 LE CIEL ROUGE		18H10 (D) SECONDE JEUNESSE	20H00 LE CIEL ROUGE
	14H20 ÀMA GLORIA		17H40 BANDEL & ADAMA	19H40 LE GANG DES BOIS

MAR 12 SEPT	14H30 ANATOMIE D'UNE...		18H00 LE CIEL ROUGE	20H00 ANATOMIE D'UNE...
	14H20 LE CIEL ROUGE		17H50 ANATOMIE D'UNE...	20H40 LA VOIE ROYALE (D)
	14H10 ALMODOVAR...		18H40 BANDEL & ADAMA	20H30 YANNICK (D)
	14H00 LE GANG DES BOIS		18H30 ÀMA GLORIA	20H10 SAGES-FEMMES

Le dimanche 17 septembre
Deux séances spéciales
précédées du premier
petit déj' de la saison
en partenariat avec
Ecol'Aube Festival

Rendez-vous une demi-heure avant : apportez vos viennoiseries et spécialités, Utopia offre les boissons chaudes ! Plein de sympathiques animations sont prévues après les séances. Pensez à acheter vos places en avance. Elles sont en prévente à la caisse d'Utopia dès le 2 septembre.



10h30 **TOUT EST POSSIBLE**

(The biggest little farm),
suivi d'une rencontre sur
le thème de l'écologie,
l'agriculture paysanne...

Molly et John se retrouvent à la tête d'une terre aride, un sol épuisé mais à portée de leur bourse. C'est là que commence l'épopée de la reconquête d'un territoire par la vie...



10h30 **CHONCHON, LE PLUS MIGNON DES COCHONS**,
pour les plus jeunes
à partir de 6 ans

Élevé dans une ferme des environs, Chonchon est le drôle de cadeau que reçoit la petite Babs, 9 ans, de la part de son grand-père, tout juste revenu d'Amérique...

Ecol'Aube Festival cette année met l'accent sur l'agriculture à travers des festivités qui s'étendent sur les mois de septembre et octobre. Plus d'infos sur ecolaube.com



LE GANG DES BOIS DU TEMPLE

Écrit et réalisé par
Rabah AMEUR-ZAÏMECHE

France 2022 1h53

avec Régis Laroche, Philippe Petit,
Marie Loustalot, Salim Ameur-
Zaïmeche, Kamel Mezdoor...

Musique live de Annkrist
et Sofiane Saïdi

Attendez-vous à être pris, surpris, retournés, malmenés – quoiqu’avec douceur – dans vos paisibles certitudes. Avec un titre pareil, *Le Gang des Bois du Temple* sonne aux oreilles comme un polar pur jus, poisseux, radicalement noir, relevé sans doute, comme dans les Séries Noires des années 90, d’un zeste de réalisme social assez cru. Ce n’est pas faux : Rabah Ameur-Zaïmeche maîtrise parfaitement la grammaire du genre, avec son braquage, sa galerie de voyous unis pour le meilleur et le pire, l’inexorable vengeance de ceux qui ont été spoliés et, comme dans une tragédie antique, un destin auquel les protagonistes dans leur majorité ne pourront pas échapper... Mais si Rabah Ameur-Zaïmeche connaît les codes, il les détourne, ne les applique pas comme on les attend, impose des ruptures, de

rythme et de sens. Et l’invocation de ces « Bois du Temple » évoque aussi la figure de Mandrin, voleur mythique auquel le cinéaste consacra l’un de ses plus beaux films.

L’ouverture du *Gang...* n’est d’ailleurs pas celle d’un film noir classique.

On y découvre Monsieur Pons, au dernier étage d’un immeuble, qui, tel une vigie, observe l’horizon de la cité autour de lui et plus largement de la grande ville au-delà. Il attend seul dans un appartement vide. On comprend qu’il guette les ambulanciers qui vont emmener le corps de sa défunte mère. Orphelin éploré, ravagé de tristesse, cadencé à double tour, Monsieur Pons n’en est pas moins un ancien militaire des forces spéciales, démobilisé – comme en jachère. Avec un groupe d’hommes de la cité, unis semble-t-il depuis l’enfance, il se laisse convaincre de participer à ce qu’ils croient être le coup de leur vie : le braquage d’un mini van de luxe qui doit transporter vers l’aéroport un émir et ses valises pleines de billets et de diamants. Comme de juste, si le braquage lui-même se déroule sans accroc, la suite va sévèrement déraper.

Plus d’un an après sa présentation à Berlin, déboule enfin sur nos écrans le nouveau film de Rabah Ameur-Zaïmeche, cinéaste trop rare, singulier, inclassable – et qu’on adore : *Wesh wesh qu’est ce qui se passe ?*, *Dernier maquis*, *Les Chants de Mandrin*, *Histoire de Judas...* autant de pierres précieuses apportées au fil des ans à l’édification d’une filmographie impressionnante, impeccable, intransigeante. Cette étonnante histoire de gangsters inspirée par deux faits divers réels (le meurtre horrible du journaliste saoudien Kashoogi par les autorités de son pays et un réel braquage perpétré entre l’aéroport de Roissy et Paris) doit se laisser infuser, à l’image du thé subsaharien que l’on boit en trois fois – le goût du thé est tour à tour amer comme la vie, mousseux comme l’amour et suave comme la mort. À l’enchaînement de l’intrigue policière, le réalisateur impose ici encore son rythme atypique, qui brosse en les télescopant le tableau saisissant de deux mondes, si loin, si proches, celui de la cité, celui des dirigeants – leurs valeurs, les rapports de force qui les régissent. Polar certes, et excellent, mais aussi grand film politique.

Le ciel rouge



Écrit et réalisé par Christian PETZOLD
Allemagne 2023 1h43 **VOSTF**
avec Thomas Schubert, Paula Beer, Langston Uibel, Enno Trebs, Matthias Brandt...

FESTIVAL DE BERLIN 2023 : OURS D'ARGENT, GRAND PRIX DU JURY

Christian Petzold est sans doute le plus passionnant des cinéastes allemands actuels (on citerait aussi volontiers Maren Ade, auteure du sensationnel *Toni Erdmann*, mais elle n'a pas fait de film depuis – elle se consacre essentiellement à la production, notamment du tout récent *Les Herbes sèches* de Ceylan, on peut l'admirer pour ça aussi !). Il a débuté sa carrière en 1995 mais c'est dans les années 2010 qu'il s'est véritablement imposé avec *Barbara* (2012) puis *Transit* (2018) et *Ondine* (2020). *Le Ciel rouge* est d'ailleurs présenté comme le deuxième volet d'une tétralogie consacrée aux quatre éléments de la nature : après l'eau dans *Ondine*, voici le feu...

« Le film s'inspire de ce qui est un véritable genre dans de nombreux pays, à savoir le film d'été : des jeunes gens qui s'en vont passer l'été ensemble quelque part. Dans le cinéma américain, cela donne souvent des films d'horreur : une région inconnue, un raccourci, une maison dans les bois, et l'horreur commence. Dans le cinéma français, les films d'été avec des jeunes sont sou-

vent des sortes d'«éductions sentimentales» : on est à la plage, les classes se mélangent, les gens passent à l'âge adulte. Et comme les Allemands aiment rêver, j'ai voulu que ce film d'été allemand commence dans la tradition des rêves romantiques allemands : la forêt, le demi-sommeil, la musique, deux jeunes hommes qui roulent en voiture et se perdent. Ils sont à la dérive. Avec ce début, rien n'est encore posé, si ce n'est cette chose-là : c'est du cinéma. » (CHRISTIAN PETZOLD)

Une forêt, une station balnéaire de la Baltique (sur le territoire de l'ex-RDA, le film à plusieurs reprises montre que la fracture entre l'Ouest et l'Est est toujours bien présente). Loin des villes, un paradis estival qui devrait être d'insouciance mais au-dessus duquel volent les hélicoptères des soldats du feu. Deux amis, Felix et Leon emménagent dans une villa prêtée par la mère de Felix. Le premier veut prendre du bon temps et trouver une idée de sujet pour un portfolio photo qu'il doit présenter pour son entrée aux Beaux-Arts. Le second doit finir le manuscrit de son deuxième roman, titré pour l'instant *Club sandwich*. Tout oppose les deux jeunes hommes. La classe sociale, le physique, le caractère. Felix est ouvert, positif, sympathique. Leon est bougon, négatif, maladroit. Tout à la fois vaniteux – il se drape dans la toge de l'« artiste » qu'on ne doit pas déranger dans sa création, et jaloux

de l'aisance des autres à vivre. Entre repli et envie. Anxieux des jugements de son éditeur, qui doit venir le voir dans les jours qui viennent, et de ses lecteurs. Le réalisateur, qui ne manque pas d'auto-dérision, a affirmé qu'il s'identifiait au masochisme de ce personnage.

Le film commence comme une comédie de caractère et de situation, autour des réactions cocasses de Leon face à l'enchaînement des contrariétés. Panne de voiture, maison déjà occupée par Nadja, nièce de la propriétaire et, cerise sur le gâteau, l'intrusion de Devid, athlétique surveillant de baignade aux solides appétits sexuels. Entre l'écrivain, le photographe, le maître-nageur et la jeune femme, vont se nouer des rapports amicaux, amoureux. Un coup de foudre refoulé. Un coup de foudre assumé. Charme solaire de Nadja qui pédale par les chemins et échappe à tous les regards convenus, sensualité des corps qui bronzent, jouent, font l'amour...

Le Ciel rouge est un film faussement simple, faussement lisse. Un film sur le regard. Celui de Léon qui se trompe systématiquement sur la réalité qu'il observe. Celui de Nadja qui devine tout. Celui de Felix qui photographie ceux qui regardent la mer, de face et de dos. Celui du réalisateur, enfin, qui nous mène avec une maestria confondante, au fil d'une intrigue imprévisible, jusqu'au bout d'un film merveilleux, et in fine profondément émouvant. (d'après E. Padovani, *journalzebuline.fr*)

Pierre JOLIVET

France 2023 1h47

avec Céline Sallette, Nina Meurisse, Julie Ferrier, Pasquale D'Inca, Clémentine Poidatz, Jonathan Lambert, Adrien Jolivet... **Scénario d'Inès Léraud et Pierre Jolivet, d'après la bande dessinée *Les Algues vertes - l'histoire interdite*, d'Inès Léraud et Pierre Van Hove** (éd. Delcourt)

Journaliste opiniâtre, spécialisée dans les sujets de santé publique (l'amiante, le mercure...) et environnementaux, Inès Léraud a fait preuve d'un courage et d'une détermination hors du commun pour enquêter sur les « algues vertes » et porter le résultat de ses investigations à la connaissance du public. Elle peut se vanter, sur le seul petit territoire breton, d'être la bête noire à la fois de la FNSEA, du lobby agro-industriel, du très patronal et identitaire Institut de Locarn (rebaptisé sobrement « Le Keréden »), des chambres d'agriculture ainsi que des élus des conseils régional et départementaux de droite comme de gauche – bref de tout ce qui en Bretagne touche de près ou de loin au modèle agricole productiviste. C'est peu dire qu'avec de tels adversaires, tous les moyens de pression, toutes les chausse-trapes, censures, intimidations, auront été mis en œuvre pour l'empêcher de mettre au jour d'une part les liens avérés entre la mort par intoxication de plusieurs per-



sonnes (et animaux) sur les côtes bretonnes et la présence massive d'algues vertes, et d'autre part la prolifération terrifiante de ces algues avec le développement de l'élevage intensif de porcs, principalement dans les Côtes d'Armor et le Finistère. En conséquence elle est devenue une menace à la fois pour tous les acteurs tourisme et pour tous les tenants du modèle agricole de la première région productrice de viande porcine (et de volailles) en France.

Sobre, très factuel, le film de Pierre Jolivet est à la fois l'adaptation de l'enquête, précise, passionnante, effrayante, d'Inès Léraud et la documentation des conditions invraisemblables, aux limites du thriller politique, dans lesquelles la journaliste a travaillé. Il décrit l'engrenage infernal dans lequel elle se retrouve prise...
Un travail, un livre, un film de salubrité publique, à voir, lire et partager de toute urgence.



VOTRE MUTUELLE SOLIDAIRE



TROYES • BAR-SUR-AUBE • ROMILLY-SUR-SEINE

www.aubeane.fr DEVIS AU 03 25 79 10 43 OU mutuelle@aubeane.fr

SAGES-FEMMES



Léa FEHNER

France 2023 1h38

avec Khadija Kouyaté, Héloïse Janjaud, Myriem Akheddiou, Tarik Kariouh, Quentin Vernede...

Scénario de Léa Fehner et Catherine Paillé

C'est un beau film, fort et prenant, d'une efficacité redoutable, aux crocs acérés pour défendre la vie qui pousse, celle qui bouscule par ses cris, ses premiers instants fragiles, ses lèvres goulues qui instinctivement cherchent le lait de la tendresse humaine. Un film de meute, un film de troupe, où chaque femme pourrait bien devenir louve pour protéger l'essentiel, ce que nul robot humanoïde, nulle Intelligence Artificielle ne saurait comprendre : la beauté d'une naissance, l'émotion d'une première respiration à l'air libre, l'angoisse de la survie... C'est à frémir de bonheur et d'espérances.

« L'apéro, les copains, la vie », c'est toute une philosophie que semble résumer l'inscription sur le sac de Louise. Elle a l'âge de tout ça. Elle est jeune, elle

est rousse, le sourire attentif en bandoulière. Et avec sa grande copine Sofia, presque son opposée, aussi pince sans rire et mesurée que Louise semble rigolarde et débordante de sentiments, elles ont un cursus en commun, sans doute l'un de ceux qui frisent le sacerdoce. Les voilà qui débarquent, diplômées et maints stages de formation en poche, dans une maternité survoltée, un système de soins au bord de la crise de nerf... Ça ne vous rappelle rien ? Toute fiction se nourrit de la réalité du monde qui l'entoure, y puise la force pour le transcender ou constater ses dérives. Tout aussi impliquée que ses protagonistes, la réalisatrice ne se prive pas de le faire, délicatement, par petites touches subtiles. Ce milieu plein de grouillements, d'urgences, c'est aussi celui de toutes les intimités dévoilées. Être sage-femme, c'est pénétrer dans les secrets dessous de la société, de ses strates sociales, rentrer dans ceux des couples, des familles, devenir témoin des moments uniques, particulièrement précieux, d'une existence. Être sage-femme, c'est avoir le geste sûr, savoir réfléchir et agir vite, prendre les bonnes décisions, mais aussi le temps

qu'il faut pour les expliquer, les accompagner. Et l'on va vite voir qu'à cet endroit le bât blesse. Nos deux jeunes novices sont jetées dans l'arène sans que nul ne puisse dégager le temps nécessaire pour les accompagner. Restriction de personnel oblige, chacun voit ses horaires surchargés, doit faire toujours plus, respecter les cadences au détriment de la qualité, de l'accompagnement des patientes, du temps qu'il leur faut pour digérer l'épreuve de l'accouchement. C'est une mécanique monstrueuse qui s'emballle, qui pousse à l'erreur même les plus aguerris. Alors quoi faire, s'accrocher, baisser les bras, plaquer un métier qu'on a tant désiré, qu'on aime indéniablement ?

C'est un film magistral qui pose la question de l'engagement, de la noblesse du Service (au) Public et de son démantèlement coupable.

Sages-femmes est d'autant plus fort et précis que ce sont de vrais accouchements qui sont montrés et que les parturientes ont accepté de jouer un rôle pour les besoins du scénario, au même titre que les actrices et acteurs professionnels.



OPPENHEIMER

Écrit et réalisé par Christopher NOLAN

USA 2023 3h VOSTF Couleur et Noir & blanc
avec Cillian Murphy, Emily Blunt, Matt Damon...

D'après la biographie *Robert Oppenheimer – Triomphe et tragédie d'un génie* de Kai Bird et Martin J. Sherwin (tout récemment publié en français aux éditions Le Cherche Midi)

Christopher Nolan est un réalisateur brillant mais qui divise. Il a ses détracteurs, qui n'apprécient guère son excès de sophistication et sa froideur conceptuelle. Nolan les aurait-il entendus ? *Oppenheimer* est son film le plus attachant et le plus simple, formellement au moins, sur le cas pourtant complexe de Robert Oppenheimer, surnommé le « père de la bombe atomique ». Voici un biopic empathique, sans être hagiographique, qui s'inspire de la biographie-somme signée Kai Bird et Martin J. Sherwin (Prix Pulitzer 2006). À la différence du légendaire Einstein (qui apparaît ici de manière savoureuse), le rôle majeur et l'implication directe d'Oppenheimer dans la Seconde Guerre mondiale, à travers le bombardement de Hiroshima et de Nagasaki, font de lui une figure mythique de tragédie, glorieuse et maudite.

Tout le désigne au départ comme un scientifique doué doublé d'un érudit, qui traverse l'Europe dans sa jeunesse, étudie à Cambridge. Digne d'une aventure romanesque est le premier tiers du film, qui fait découvrir le sympathisant du parti communiste dans les années 1930, l'amateur d'art, le polyglotte connaissant le sanskrit et capable d'apprendre le néerlandais en un semestre, l'amoureux transi d'une brune sage et torride. L'homme a bien quelques faiblesses, que le réalisateur glisse finement – sa gaucherie dans les travaux pratiques en labo, une forme de passivité tourmentée qui le confine à s'enfermer dans une position de martyr. Malgré tout, il fait tôt partie de l'élite scientifique. Et en 1941, une opportunité se présente, dans l'urgence. Une course contre la montre est alors engagée avec l'Allemagne dans la fabrication de la bombe atomique. Pour y parvenir, un colonel de l'armée américaine (Matt Damon) lui propose de diriger le « projet Manhattan ». Par patriotisme et conviction antinazie, Oppenheimer accepte et monte une équipe qui réunit le fleuron de la physique internationale... (J. Morice, *Télérama*)

l'urgence climatique, pour en tirer un film d'action sec, nerveux, haletant, assez peu spectaculaire (juste ce qu'il faut), mais passionnant. À mi-chemin entre le thriller politique (qui sont, d'où viennent ces activistes, quelles sont leurs motivations ?) et le vade-mecum militant (apprends à identifier une cible, à fabriquer tes armes, à déjouer la surveillance, les pièges, l'infiltration des gardiens de l'ordre), *Sabotage* s'approprie les codes efficaces du film de braquage : constitution d'une équipe de choc, repérage de la cible, préparatifs minutieux, réalisation plus mouvementée que prévu, conséquences individuelles et collectives. Si tout n'y est pas intégralement décrit, disons que l'essentiel y est assez précisément documenté – et d'abord l'art et la manière de se laisser doucement glisser dans les marges grises de la société. Là où l'individu lambda, moins visible, peut fortuitement se rendre intricable.

Elles et ils s'appellent Xochitl, Rowan, Logan, Michael, Theo, Alisha, Shawn, Dwayne... Ils sont huit, pour l'essentiel de la « génération Greta Thunberg » – mais pas tous –, à avoir franchi le pas et décidé, pour des raisons diverses mais fortes d'un sentiment commun d'urgence absolue, que leurs engagements militants ponctuels, leurs luttes individuelles et locales éternellement perdues, aussi nécessaires soient-elles, ce n'était plus possible. Ça ne suffisait plus. Ils arrivent des quatre coins des États-Unis, viennent des milieux les plus dissemblables et ne se connaissent pas, ou à peine. Mais ils ne se sont pas retrouvés par hasard dans cette ferme délabrée, au milieu de ce coin paumé du Texas, cet Eldorado désertique où l'or noir coule à flot, pompé à jets continus par une pléthore de derricks qui alimentent, via un réseau de tuyauteries sophistiquées, la grande machine industrielle, le modèle de (sur-)consommation qui, quoi qu'on en dise, induit l'écocide en cours. Leur logique, implacable, est simple : « il ne sert à rien d'attaquer les gens ou les machines, ce sont les infrastructures qui sont nos ennemies ». Sans grande expérience de l'action violente mais portés par une forte intelligence collective et une détermination sans faille, ces combattants entrés en Résistance écologique, ces « éco-terroristes » comme on les appellerait aujourd'hui en France, entreprennent méthodiquement de faire péter le pipeline – si possible sans se faire choper.

« Je crois qu'on a tous compris qu'avec le changement climatique, le monde a une arme pointée sur sa tête par les pratiques persistantes des industries envers les énergies fossiles. *Sabotage* réunit par ailleurs huit personnages d'univers très différents qui doivent tomber d'accord sur ce qui leur paraît juste, nécessaire pour leur cause. À partir de là, il fallait en finir avec la manière dont le cinéma parle depuis toujours de l'activisme et s'acharne à montrer son inefficacité ou ses échecs. » (Daniel Goldhaber)





BLANQUITA

Écrit et réalisé par Fernando GUZZONI
Chili 2022 1h38 **VOSTF**
avec Laura Lopez, Alejandro Goic,
Nicolas Duran, Amparo Noguera...

Attention projectile contondant, excitant, redoutablement efficace ! Ainsi pourrait-on qualifier ce film du Chilien Fernando Guzzoni, un thriller tant psychologique que politique. Il nous place à cet endroit précis où la portée d'un bien mal nommé « fait divers » lui fait prendre une dimension universelle. Plongée vertigineuse dans un Chili contemporain présumé vertueux, débarrassé de la dictature de Pinochet, de sa clique, de la corruption généralisée. Un Chili où l'on peut descendre dans la rue en toute tranquillité pour protester et scander que « l'état oppresseur est un macho violeur » et montrer du doigt le patriarcat : « un violador en tu camino » [Un violeur sur ton chemin]... Notre héroïne, Blanquita, jolie brune au doux regard déterminé, fait partie de cette marée humaine qui soudain se rebelle.

Confusion totale. On entend la foule qui se défoule. Une foule dont on ne connaît pas le nombre. Il fait sombre. Un sombre d'une moiteur pesante qui nous laisse dans un brouillard mental inquiet, empêche nos sens d'analyser clairement ce qui se passe. Ambiance puissante qui ne trompe pas et témoigne dès la première image de la présence derrière la caméra d'un grand chef opérateur (fran-

çais) : Benjamín Echazarreta. Les prises de vue nourrissent le mystère, accentuent la part d'ombre des personnages, leur complexité, décuplent la force de ce palpitant récit tendu de bout en bout.

« Carlos, Carlitos... respire... », les paroles apaisantes de Blanquita face à un grand dadais déchaîné physiquement, tellement plus grand qu'elle, résonnent par dessus le brouhaha qui se dissipe, prémices d'un calme bientôt revenu. Un calme de surface où rôdent de vieux démons toujours prêts à resurgir. Ainsi prend-on la mesure de la force de caractère de la drôlesse qui fait quelques têtes de moins que celui qu'elle essaie de rasséréner, et on se demande d'où lui est venu ce tempérament bien trempé. Elle se l'est forgé dans ce foyer pour jeunes, cette arche de Noé qui accueille des gamins écorchés, oubliés d'une société insensible à leur détresse. Réapprendre à respirer c'est peut-être le premier pas vers la lumière, mais certainement pas la fin de la révolte. Elle est-là qui sourd perpétuellement, remplit les moindres interstices laissés au désœuvrement. Une révolte que celui qui dirige cet établissement de fortune, le Père Manuel (extraordinaire Alejandro Goic), a fait sien et qui semble devenue son carburant. Et comment pourrait-il en être autrement quand la Justice refuse d'entendre la parole des enfants victimes au prétexte qu'ils sont trop fragiles, ne résisteront pas aux interrogatoires d'un système ju-

diciaire où la crédibilité des témoins ne dépend pas de la vérité elle-même mais de la force de conviction pour l'énoncer. Que vaut la parole d'un Carlitos qu'il faut surveiller plus étroitement que du lait bouillant sur un brasier ? Dans ce marasme, Blanquita apparaîtra comme la seule du foyer suffisamment structurée, résiliente, capable de faire entendre sa voix et celle de ses camarades maltraités. Il sera donc décidé qu'elle se jettera seule dans la fosse aux hommes puissants, accusant des personnages hauts placés d'avoir abusé d'elle et d'avoir commis tant d'autres sévices. Son bébé au bras, cette sorte de justicière des temps modernes deviendra le bras armé du combat du Père Manuel et de ses compagnons d'infortune. S'enclenchera une mécanique redoutable... qui ne sera pas sans victimes collatérales et ne finira pas comme on le croit.

Inspiré de la véritable affaire Spiniak, qui ébranla le Chili au début des années 2000 et y laisse encore des meurtrises profondes, le film est d'une densité passionnante, grâce notamment à ses personnages, tous d'une ambiguïté dérangeante. Ils nous laissent avec des questions épineuses qui tourneront dans nos têtes tels de vieux requins : Qu'est-ce que la vérité ? N'est-il pas des mensonges plus justes que la vérité ? Une œuvre d'une grande maîtrise, un premier rôle riche pour la jeune Laura López qui transperce nos cœurs et l'écran.



www.cinemas-utopia.org/pontsaintemarie • 11 rue du Moulinet (parking Voie aux Vaches), Pont-Sainte-Marie • 03 25 40 52 90



SABOTAGE

(HOW TO BLOW UP A PIPELINE)

Daniel GOLDHABER

USA 2023 1h44 **VOSTF**

avec Ariela Barer, Kristine Frøseth, Lukas Gage, Forrest Goodluck, Sasha Lane, Jayme Lawson...

Scénario d'Arelia Barer, Jordan Sjol et Danial Goldhaber, d'après le manifeste Comment saboter un pipeline d'Andreas Malm (La Fabrique éd.)

« Nous dressons nos campements de solutions durables. Nous manifestons, nous bloquons, nous adressons des listes de revendications à des ministres, nous nous enchaînons aux grilles, nous nous collons au bitume, nous manifestons à nouveau le lendemain. Nous sommes toujours parfaitement, impeccablement pacifiques. Nous sommes plus nombreux, incomparablement plus nombreux. Il y a maintenant un ton de

désespoir dans nos voix ; nous parlons d'extinction et d'avenir annulé. Et pourtant, les affaires continuent – business as usual. À quel moment nous déciderons-nous à passer au stade supérieur ? » (A. Malm)

Étrange autant que galvanisante entreprise que celle qui consiste à s'inspirer d'un essai militant du genre teigneux, un appel à radicaliser les luttes face à